

1 Corinthiens 12 : 12 – 27

L'Église de Corinthe a été fondée par l'apôtre Paul lors de son deuxième voyage missionnaire. Dès le départ de cette lettre, Paul a des soucis pour cette église : divisions (1.10), immoralité (5.1), procès contre des frères (6.1), place de la femme (11.1), désordres lors du repas du Seigneur, etc.

C'est dans ce contexte polémique que Paul a souhaité faire une mise au point sur les « phénomènes spirituels » (12.1). Il ne faut pas les confondre avec les « charismes » du v. 4, ou « dons de la grâce ». Les manifestations des versets 1 et 2 appartiennent au paganisme. Paul oppose à ceux-ci les « dons de la grâce », qui appartiennent au règne du Saint-Esprit.

Qui étaient ces idoles muettes dont les corinthiens étaient subjugués (v. 1 et 2) ? C'est dans les cultes grecs, avec leurs pythonisses, qu'on rencontre des gens subjugués, téléguidés, simples instruments robotisés, prétendant transmettre des messages divinatoires. Messages donnés à quelques privilégiés.

Dans le texte qui nous intéresse aujourd'hui, Paul montre au contraire que tous les croyants ont leur place, donnée par le Saint-Esprit, dans l'Église. En fait les dons de l'Esprit ne sont pas innés, comme le paganisme le fait croire (v. 7). Néanmoins, la première idée pour Paul est celle de l'unité, sans sacrifier la diversité. Il n'y a pas à choisir entre les deux. L'une ne va pas sans l'autre. Une unité qui sacrifierait la diversité n'est plus une vraie unité, mais une monstruosité totalitaire. Une diversité qui ne se soucie pas de l'unité n'est plus une vraie diversité, mais une anarchie où chacun marche sur les pieds de l'autre.

Pour Paul, l'unité ne se construit pas par l'uniformité, mais par l'appartenance, v. 11 – 13. Ce centre névralgique du chapitre 12 met en parallèle notre appartenance au corps du Christ. Nous

avons été baptisés dans un seul Esprit afin d'être des hommes et des femmes reliés à Jésus-Christ. Le « ainsi en est-il du corps du Christ » (v. 12) donne une place centrale à l'argumentation de Paul.

L'image du corps est parlante. Il tient son unité par la diversité. Cette diversité des fonctions du corps permet à l'être humain d'être une personne. Personne n'apprécie d'être privée d'un pouce de la main, d'un œil, ou même de perdre ses cheveux ! Sans cette diversité il n'y a plus de corps.

La « communauté de foi » ne peut vivre sans cette diversité. Facile à dire, difficile à vivre. Nous avons parfois de la peine à admettre une autre vision de notre Église que la nôtre. Qui n'a jamais eu sa petite idée sur ce que doivent être les adventistes et tous ceux qui ont une place dans l'église locale ou à la fédération ? Certains sont des membres actifs, des « mains ». D'autres sont « œil », des contemplatifs. Mais tous ne sont pas « mains » ou « œil ». Ainsi nous faisons passer les autres dans le moule rigide de nos idées. On pourra toujours parler de la diversité des ministères.

La communauté de foi, heureuse et épanouie, reconnaît que la diversité est une grâce qui enrichit tous. Une grâce qui permet d'être un corps harmonieux. Une maison harmonieuse. Chaque partie, chaque recoin de la maison permet d'y vivre agréablement. Le caractère qui différencie un frère ou une sœur de l'autre doit être apprécié comme une grâce. Le mot « charisme » (v. 4) désigne la grâce et la gentillesse. Quel programme ! Les dons de la grâce au service du bien commun (v. 7), avec la gentillesse en plus !

Celui qui prie ne peut pas demander que tout le monde batte des records prières. Celui qui lit et étudie ne va pas demander que tout un chacun devienne un théologien. Le super actif dans l'Église ne peut exiger que chaque membre soit atteint de la même frénésie. Un autre est actif dans la cité, mais il ne peut demander que chaque membre en fasse autant. Le v. 17 ajoute une petite note bien sympathique sur l'odorat. Ce n'est pas un

organe, mais une sensibilité au beau, aux bonnes odeurs des fleurs ou de la forêt. Un artiste. Est-ce bien utile dans l'Église ? Relire en savourant les premiers versets du Psaume 19.

Ainsi chacun a sa place dans la communauté de foi. Certains se sentent trop petits pour être mains, pieds, yeux ou oreilles de l'Église. Pourtant. Ils sont « mains » quand ils prient et donnent. Ils sont « pieds » quant ils viennent à l'église, font une visite fraternelle ou de témoignage de foi. Ils sont « oreilles » quand ils écoutent le culte, un frère ou une sœur. Ils sont « œil » quand ils essaient de voir les autres. Ils sont « odorat » (v. 17) quand ils apportent un beau bouquet de fleurs à l'Église le Sabbat matin. Au fait, ce sont de grands gestes qui font vivre la communauté de foi et ouvrent la porte à l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, corps de l'Église.

Questions pour une application dans la vie chrétienne :

- 1. Est-ce que je sais apprécier les idées novatrices des jeunes, aussi bien que l'expérience de vie des aînés de mon église locale ?*
- 2. Les membres de mon église locale ont des caractères, des dons et des habitudes marqués par la diversité. Cette diversité est-elle une richesse que je sais apprécier et aimer ?*
- 3. Je suis prêt à témoigner du respect et de l'estime pour les frères et sœurs de mon église, qui chacun apportent une pierre spécifique dans la vie de l'église.*